

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(4 août - 4 novembre\)](#)[Item](#)[109. Val-Richer, Jeudi 23 août 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

109. Val-Richer, Jeudi 23 août 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Diplomatie](#), [Femme \(mariage\)](#), [Finances \(Dorothée\)](#), [Géologie](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Presse](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1838-08-23

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitJe voudrais bien avoir vos instructions à Lady Clauricarde.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°148/179-180

Information générales

LangueFrançais

Cote

- 346, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites (Hennequin/XIXe siècle), III/314-318

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
TranscriptionN°109. Jeudi 23, 7 heures

Je voudrais bien voir vos instructions à Lady Clauricard. Est-ce que vous n'en gardez pas une copie ? Dites lui de vous en renvoyer une. C'est bien le moins qu'elle vous doive. Marie ne pourrait-elle pas en faire une ? Si j'étais là, je vous offrirais encore mon copiste, malgré sa bêtise. Soyez sûre qu'au besoin je vous parlerais de mes ennuis intérieurs aussi simplement que vous m'en parlez. Oui croyez hardiment que vous valez Lady Cowper pour moi. Mais malgré la tranquillité du moment je crains aussi toujours des ennuis pour vous-même. Vous m'avez fait connaître des gens et des façons d'agir que je ne soupçonnais pas. Avec l'Empereur Nicolas et M. de Lieven, tout est possible. Aujourd'hui ne garantit point demain. Un grand géologue français, M. Elie de Beaumont vient de m'envoyer son voyage à l'Etna. Je lisais cela hier soir. Il s'est promené je ne sais combien de temps, sur une croûte de terre assez mince, au dessous de laquelle sans rien voir, il entendait gronder et bouillonner des flammes, des eaux, des laves des pierres ; le sol pouvait à tout moment éclater sous ses pieds. Vos barbares sont ainsi faits. Il n'y a point de sûreté. Faites vos affaires vous-même. Assurez, ménagez vos moyens d'indépendance. J'y pense plus souvent que je ne vous le dis. Je suis plus tranquille sur l'Angleterre que sur vous. Non que tous les éléments d'explosion n'y soient. Entre la folie de M. Curran et celle de Lord Londonderry, il y en a plus qu'il n'en faut pour mettre le feu à un grand pays. Mais de l'un à l'autre de ces fous, la distance est longue, & remplie d'une foule de sages, très intelligents, et très résolus qui ne permettront pas aux deux petits bataillons de fous d'en venir aux mains. Voilà le résultat d'un bon et long gouvernement libre ; il n'empêche pas le mal ; il le provoque même et le développe ; mais il provoque, et crée un même temps une masse de bien, forte et compacte, qui pèse beaucoup plus dans la balance. Et puis, je vois dans tout cela bien des folies, et des colères simulées, celles de M. O'Connell et de Lord Lyndhurst par exemple. Si le péril devenait pressant, si les paroles entraînaient des actes, leur emportement radical et tory tomberait, je crois, bien vite.

Qu'est-ce que c'est donc que cette capture d'un Schooner anglais dans la mer noire ? Nous finirons par payer en Europe les frais de la rivalité anglaise et russe, en Asie. Car c'est de l'Asie au fond que la Russie, et l'Angleterre sont préoccupées. Du reste, je le veux bien. J'ai envie de voir rentrer l'Asie dans la circulation des événements. Il faut que l'Europe remue et régénère le monde entier. Ne seriez-vous pas curieuse de savoir où en seront les choses, dans 500 ans ? Je vois dans le Constitutionnel qu'il a été question d'un mariage entre le fils du Roi Ernest et une fille de l'Empereur Nicolas. Je n'y puis croire. Et puis le Constitutionnel ignore évidemment que le jeune duc de Cumberland est aveugle. Vous voyez que je lis bien mes journaux.

10 heures

Je n'ai point de nouvelles à vous envoyer. Mais en revanche, je ne vous en demande point. C'est vous que je veux, non pas vos nouvelles. Du reste dans la disette générale, vous glanez à merveille. Vous verrez Pahlen aujourd'hui. Il fournira à quelques heures. Mais vous serez obligée d'employer la méthode socratique. Il ne parle pas tout seul. Plus d'étourderie, je vous prie malgré mon prétendu contentement. J'aime mieux qu'elle soit de Pépin que de vous. Adieu. Tous ces

revenants de Londres ont été bien vite usés, à ce qu'il me paraît. Vous avez raison. Pour vous, et malgré votre amour pour Londres, ils ne valent pas plus que cela. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 109. Val-Richer, Jeudi 23 août 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1838-08-23

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 30/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1480>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Jeudi 23 août 1838

Heure 7 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

13

Je voudrais bien avoir vos instructions à Lady Harriard. N'en que vous n'en gardiez pas une copie? Dites-lui de vous en renvoyer une. C'est bien le moins qu'elle vous doive. Mais ne pourroit-elle pas en faire une? Si j'étais là, je vous offrirais encore mon copiste, malgré sa bêtise.

Voilà bien qu'il me faut vous parler de mes ennemis intérieurs aussi simplement que vous m'en parlez. Oui, croyez-moi, que vous valez Lady Cowper pour moi. Mais, malgré la tranquillité du moment, je crains aussi toujours des ennemis pour vous-même. Vous n'avez fait connaître de gens de façon d'agir que je ne soupçonnais pas. Avec l'impie Bicala, et M. de Lieven, tout est possible.

Aujourd'hui ne garantit point demain. Un grand géologue français, M. Elie de Beaumont, vient de m'envoyer son voyage à l'Etna. Je lisais cela bien sûr. Il est probable que je ne sois jamais de travers sur une brèche de terre. Mais, au-dessus de laquelle, sans rien voir, il entendait gronder et bouillir les flammes, les rochers, les laves, les pierres, le sol pouvait à tout moment éclater sous les pieds. Les Barbares sont ainsi faits. Il n'y a point

de l'acte! Faites vos affaires vous-même. Attirez, ménagez
vos moyens d'indépendance. Il y pense plus souvent que j'en
vous le dis.

Je suis plus tranquille sur l'Angleterre que sur vous.
Non que tous les éléments d'explosion n'y soient. Entre les
folies de Mr. Curran et celle de Lord Sandon Derry, il y en a
plus qu'il n'en faut pour mettre le feu à grand pays. Mais
de l'un à l'autre de ces fous, la distance est longue, &
remplie d'un foule de sages, très intelligents et très résolus,
qui ne permettront pas aux deux petits bataillons de fous
d'en venir aux mains. Voilà le résultat d'un bon et long
gouvernement libre; il n'empêche pas le mal, il le provoque
même et le développe; mais il provoque et crée en même
temps une masse de bien, forte et compacte, qui pèse
beaucoup plus dans la balance. Et puis, je vois dans
tout cela bien des folies, et des colères d'instinct, celles de
Mr. O'Connell et de Lord Lyndhurst par exemple. Si le
peut devenir pressant, si les paroles entraînaient des
actes, leur emportement radical et tory tomberait, je
crois, bien vite.

Qu'est-ce que c'est donc que cette capture d'un schooner
anglais dans la mer Noire? Nous finirons par payer en
Europe le frais de la rivalité anglaise à Russie en Asie.
Car c'est de l'Asie au fond que la Russie et l'Angleterre
sont préoccupées. Du reste, je le vois bien. J'ai envie de

voir vous
l'Europe
lucienne

Le
mariage
tricalar
évident
voyez q

Je suis
je ne
pas vo
glanz
à que
militar

contin

user, e
et ma
plus p

vois renter l'Asie dans la circulation de l'événement. Il faut que
l'Europe renne et régénère le monde entier. Ne seriez-vous pas
curieux de savoir où en sont les choses dans 500 ans?

Je vois dans le Constitutionnel qu'il a été question d'un
mariage entre le fils du Roi Prussien et une fille de l'Empereur
Russe. Je n'y puis croire. Et puis le Constitutionnel ignore
évidemment que le jeune duc de Cumberland est aveugle. Vous
voyez que je lis bien mes journaux.

Je t'embrasse,

Je n'ai point de nouvelles à vous envoyer. Mais en revanche,
je me vous en demande point. C'est vous qui je suis, non
pas vos nouvelles. Du reste, dans la distette jésuite, vous
glissez à merveille. Vous verrez l'abbé aujourd'hui. Il fournira
à quelques heures. Mais vous serez obligée d'employer la
méthode Socratique. Et ne parle pas tout seul.

Plus d'élucubrations, je vous prie, malgré mon prétendu
contentement. J'aime mieux quelle soit de l'opium que de vous.

Adieu. Tous ces arriérés de Londres ont été bien vite
usés, à ce qu'il me paraît. Vous avez raison. Pour vous
et malgré votre amour pour Londres, ils ne valent pas
plus que cela. Adieu.

L